



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

L' Histoire Du Vieux Et Du Nouveau Testament

Fontaine, Nicolas

Paris, 1686

Chasteté de Joseph.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-68433](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-68433)

CHRIST, & la consolation de tous les bons, qui devoient dans toute la suite des siècles estre exposez à l'envie des méchans & à la conspiration de leurs propres freres. La douleur de Jacob qui estoit si juste, est neanmoins, selon saint Ambroise, d'une grande instruction à tous les peres. Car s'il pleure la mort d'un fils qu'il aimoit, il ne la pleure peut-estre que parce qu'il l'avoit trop aimé, & que cet amour excessif avoit esté cause de sa perte, puis qu'il avoit aigri contre Joseph l'envie de ses autres freres. Il est bon d'aimer ses enfans, dit ce saint Pere. Il est juste mesme d'aimer davantage ceux qui ont plus de vertu; mais il est dangereux de témoigner au dehors ce discernement, qui peut nuire à celuy mesme qu'on aime par la colere des autres qui voyent qu'on le prefere à eux. On ne peut rien procurer de plus precieux à un enfant que l'amour de tous ses freres. Et il ne faut pas s'étonner, dit ce saint Pere, si une terre ou quelque bien particulier qu'on donne à un fils que l'on aime plus que les autres, excite l'envie de ses freres, puis qu'une robe que Jacob donna à son fils un peu plus belle que celle des autres, commença à exciter dans eux cette horrible averfion qui les porta jusqu'à devenir les meurtriers de leur frere, les plus moderez d'entre eux ayant contribué à luy faire perdre la liberté, de peur que les autres ne luy ostassent la vie.

Chasteté de Joseph. Genes. 39.

Joseph ayant esté vendu par ses freres, fut conduit en Egypte & vendu à Putiphar, Eunuque de Pharaon, qui avoit une grande charge. Mais Dieu qui n'abandonne jamais les innocens persecutez, fit trouver à Joseph dans un pais étranger plus d'amitié que dans son propre pais & au milieu de ses freres. Sa prudence, sa modestie, & sa fidelité gagnerent le cœur de son maistre, & voyant que ce jeune esclave n'avoit rien de servile dans ses mœurs, il se reposa sur luy du
soin.



soin de toute sa maison. Lors que Joseph jouissoit de ce bonheur, la femme de Putiphar troubla ce repos par une passion détestable. Ayant souvent jetté les yeux sur Joseph, elle conceut pour luy une affection impudique; qui du secret du cœur passa bien-tost aux paroles, des paroles aux sollicitations pressantes, & enfin dans une violence toute ouverte. Car trouvant toujours Joseph inébranlable, parce qu'il avoit trop de crainte de Dieu & trop de respect pour son maître; cette femme enfin ne pouvant vaincre sa passion, ny s'instruire elle-mesme par la modestie d'un esclave, l'ayant trouvé un jour seul dans sa maison, elle le prit par ses habits & le voulut contraindre de faire ce qu'il avoit toujours refusé avec tant de constance. Joseph dans un peril si pressant laissa son manteau entre les mains de cette femme, & s'enfuit. Cette Egyptienne irritée par ce refus, changea son affection en une haine pleine de rage. Elle fit aussi-tost un grand bruit dans le logis, comme si Joseph l'eust sollicitée à commettre un crime; & tenant en main ce manteau qui

Environ
l'An
du M.
2286.
Avant
J. C.
1718.
Joseph
ayant
quelques
27. ans.
Torn.
Abul.

luy reprochoit son impureté, & qui la faisoit rougir en elle-mesme, elle s'en servit au contraire comme d'une preuve de sa fidelité à son mary. La credulité de Putiphar le rendit injuste & cruel. Il entra dans une grande colere contre Joseph, & il le fit mettre dans la prison royale, où fut il gardé tres-etroitement. Ainsi, dit saint Ambroise, on écoute la voix de la calomnie, & on impose silence à la verité. C'est une femme qui parle, & qui parle sans témoin. Elle voit que la conduite si pure de Joseph est la condamnation de la sienne. Elle entreprend de le sacrifier à sa vengeance, & de punir en luy la chasteté après l'avoir foulée aux pieds dans elle-mesme. C'est ainsi, ajoûte ce Saint, en marquant le temps des Ariens, que les prisons sont devenuës quelquefois le partage des innocens, & que ceux qui s'efforçoient de corrompre la foy & la verité, ont mis dans les fers ceux qui n'avoient pas voulu estre les adulteres. Que les justes neanmoins, continuë ce saint Docteur, ne se troublent point. Dieu descend avec les siens dans les cachots, ainsi qu'il est dit de ce Patriarche, & il ne les abandonne point dans leurs liens. Comme c'estoit alors le temps où Dieu faisoit paroître sa toute-puissance par des jugemens visibles, il se servit en cette rencontre de la haine de cette femme, pour rendre Joseph maistre de toute l'Egypte. Mais dans le temps de la loy nouvelle après l'exemple de JESUS-CHRIST & des Martyrs, les justes qui sont traitez comme ce Saint, n'aiment que sa patience & non la grandeur qui l'a suivie; & dans cette affliction qui leur arrive tout ensemble de la part de Dieu & des hommes, ils ne considerent que Dieu seul & non les hommes. Ils sçavent qu'ils sont coupables devant luy quoy qu'ils ne le soient pas des choses dont on les accuse; & ils benissent sa main qui les guerit lors qu'elle les frappe. Non seulement ils n'ont pas non plus que Joseph le moindre ressentiment contre ceux qui pourroient avoir contribué quelque chose à cet estat où ils se trouvent; mais ils se croient au contraire encore plus obligez de les aimer. Ils comptent les jours de leur affliction entre les jours

jours les plus heureux de leur vie ; & lors qu'ils sont persuadez qu'ils ne doivent attendre leur liberté qu'à la mort, ils disent comme Job : J'ay dans le ciel ce luy qui est le témoin & le juge de mon cœur ; & c'est de luy seul que j'attens la justification de mon innocence & la recompense de ce que je souffre.

Josepb élevé en gloire. Genes. 41.



Joseph estant dans la prison fit voir par les graces qu'il y receut, que ces lieux qui sont quelquefois inaccessibles aux hommes, ne le sont pas aux misericordes de Dieu ; & que plus on s'est exposé pour luy demeurer fidelle, plus on reçoit de luy des marques de sa bonté. Il y fit paroistre tant de vertu & tant de sagesse, que le commandant de ce lieu luy donna autorité sur tous les autres prisonniers, & qu'il ne se faisoit rien que par ses ordres. Lors que les choses estoient en cet estat, deux officiers du Roy Pharaon,

PAn du
M. 2287
Avant
J. C.
1717.

D 7

raon,